

## Saint Vincent, un Mystique de la Charité

Robert Maloney, CM

Les premiers mots sont importants. Ils donnent le ton à ce qui va suivre. Souvent nous identifions les poèmes dès la première ligne : « Je chante les combats et le héros<sup>1</sup>», Virgile ; « Au milieu du chemin de notre vie<sup>2</sup>», Dante ; « Te comparerai-je à un jour d'été », Shakespeare ; « Ô capitaine ! Mon capitaine ! », Whitman ; « Salut, vieille forêt », Longfellow ; « Puisque je ne pouvais m'arrêter pour la mort », Dickenson ; « Gloire à Dieu pour les choses bariolées », Hopkin.

De même, une étude récente sur le Nouveau Testament montre à quel point les discours inauguraux sont importants<sup>3</sup>. Ils offrent un aperçu de ce qui vient ensuite. Dans son évangile et dans les Actes, Luc a soigneusement construit trois d'entre eux. Le premier, le mot d'introduction de Jésus dans la synagogue de Nazareth, est l'inspiration de notre tradition vincentienne : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ».

Dans cette optique, il convient de noter qu'après son élection comme Supérieur général, le Père Tomaž Mavrič a choisi d'évoquer saint Vincent comme « mystique de la charité » dans sa première homélie. Peu après, le 27 septembre 2016, il mettait cet aspect en

<sup>1</sup> Virgile, *L'Énéide*, ligne d'introduction : « Arma virumque cano ».

<sup>2</sup> Dante, *L'Enfer*, ligne d'introduction : « Nel mezzo del cammin di nostra vita ».

<sup>3</sup> Joseph WenXi Zhang, *Paul among Jews: A Study of the Meaning and Significance of Paul's Inaugural Sermon in the Synagogue of Antioch in Pisidia (Acts 13:16-41) for His Missionary Work among the Jews* (Catholic University of America, 2010). Il examine trois discours inauguraux de Luc/ Actes : celui de Jésus (Lc 4, 16-30), celui de Pierre (Ac 2, 14-40), et celui de Paul (Ac 13, 16-41).

relief dans sa première lettre circulaire à la Famille Vincentienne. De toute évidence, ce sujet lui tient à cœur et laisse présager la suite.

Je propose, dans cet article, d'examiner plus longuement le sens de se référer à Vincent comme « mystique de la charité », en offrant quelques idées sous cinq titres :

1. La pertinence contemporaine de ce thème
2. Quelques difficultés herméneutiques
3. Bref historique de l'appellation : saint Vincent un « mystique de la charité »
4. La marque de la mystique de Vincent
5. Dix conséquences pour la spiritualité vincentienne aujourd'hui

Ces pensées sont de simples semences. On pourrait en dire beaucoup plus sur le sujet, et j'accueillerais volontiers tous les ajouts et corrections que d'autres pourraient apporter.

### **1. La pertinence contemporaine de ce thème pour les diverses branches de la Famille Vincentienne**

Karl Rahner, l'un des grands théologiens du vingtième siècle, a eu une énorme influence sur la théologie ecclésiale et les sacrements, la christologie, la relation entre nature et grâce, le sacrement de pénitence, la théologie pastorale et plusieurs autres sujets. Il a beaucoup écrit sur la spiritualité également. L'une de ses phrases les plus citées concerne directement notre sujet : « *Le chrétien fervent de demain sera un « mystique », il aura fait une certaine expérience, ou il ne sera pas<sup>4</sup>* ». Rahner n'a certainement pas été le seul à le dire. Thomas Merton, dans la conclusion de son livre sur la prière contemplative, énonçait avec force :

*Sans la contemplation et la prière intérieure, l'Église ne peut remplir sa mission de transformer et de sauver l'humanité. Sans la contemplation, elle sera réduite à être la servante de pouvoirs*

---

<sup>4</sup> Karl Rahner, *Theological Investigations* 7 (1971) 15.

*cyniques et temporels, malgré que ses fidèles prétendent lutter pour le Royaume de Dieu. Sans des aspirations vraies et profondes, sans un amour total pour Dieu et une soif incommensurable pour la vérité de Dieu, la religion tendra à la fin à n'être qu'un opium*<sup>5</sup>.

Plus récemment, le pape François tenait un propos similaire : « une religion sans mystiques est une philosophie<sup>6</sup> ».

Rahner parle d'une « mystique de la vie quotidienne ». Il affirme que la grâce n'étant rien moins que l'offrande de Dieu lui-même à chacun de nous, la personne humaine peut être décrite comme l'*homo mysticus* ; autrement dit, être humain c'est être inextricablement lié au mystère de l'amour de Dieu.

Dans plusieurs essais, Rahner fait ressortir l'unité intrinsèque entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, et il cite fréquemment l'enseignement de Jésus assurant que l'amour pour le plus petit de nos frères et sœurs est un amour pour lui, même si nous ne le reconnaissons pas. La plus profonde forme de vie mystique est donc, selon Rahner, l'amour inconditionnel de l'autre dans la vie quotidienne<sup>7</sup>.

Instinctivement, les documents contemporains de plusieurs des branches de la Famille Vincentienne expriment en d'autres mots le même point de vue.

Empruntant une phrase à la tradition ignatienne<sup>8</sup>, les Constitutions de la Congrégation de la Mission appellent chaque membre à être « contemplatif dans l'action et apôtre dans la prière<sup>9</sup> ».

<sup>5</sup> Thomas Merton, *Contemplative Prayer* (New York: Doubleday, 1969) 116.

<sup>6</sup> Pape François, entrevue dans *La Repubblica*, 1er octobre 2013.

<sup>7</sup> Harvey Egan, "The Mystical Theology of Karl Rahner," *The Way*, 52/2 (April 2013), 43–62.

<sup>8</sup> La phrase semble avoir été prononcée en premier lieu par Jérôme Nadal (1507-1580), l'un des plus proches collaborateurs de saint Ignace de Loyola, pour décrire la manière de faire du fondateur jésuite.

<sup>9</sup> Constitutions de la Congrégation de la Mission, article 42.

Les Constitutions des Filles de la Charité affirment : *Les Sœurs contemplent et rejoignent le Christ dans le cœur et la vie des pauvres...*<sup>10</sup> Elles ajoutent : *L'action apostolique des Filles de la Charité puise sa force dans la contemplation, à l'exemple du Fils de Dieu qui, tout en étant intimement uni au Père, se retirait souvent pour prier*<sup>11</sup>.

La nouvelle Règle de la Société de saint Vincent de Paul insiste beaucoup sur « la prière et l'action<sup>12</sup> », « la prière et la réflexion<sup>13</sup> », « l'union avec le Christ<sup>14</sup> » et « une vie spirituelle profonde<sup>15</sup> ».

Clairement, le thème « Saint Vincent, un Mystique de la Charité » est très approprié pour la Famille Vincentienne internationale.

## 2. Quelques difficultés herméneutiques

Avant de parler directement du sujet, il serait peut-être utile de noter deux difficultés.

En premier lieu, on ne peut appliquer à Vincent le sens usuel du mot « mystique » sans nuancer prudemment. Quand nous parlons des mystiques, nous pensons habituellement à des personnes qui ont eu des expériences religieuses extraordinaires<sup>16</sup>. Leur quête de Dieu varie d'une recherche active à une présence passive. Ils prient, comme le rappelle saint Paul à l'Église de Rome (8, 26), « avec des gémissements inexprimables ». Les mystiques ont des moments d'extase lorsqu'ils sont complètement perdus en Dieu, « était-ce dans son corps ?... était-ce hors de son corps ? je ne sais pas », raconte

<sup>10</sup> Constitutions des Filles de la Charité, 10a.

<sup>11</sup> Constitutions des Filles de la Charité, article 21a; cf. également, 13.

<sup>12</sup> Règle 3.3.

<sup>13</sup> Règle 1.7 commentaire ; également 2.2.

<sup>14</sup> Règle 2.3.

<sup>15</sup> Règle 3.13.

<sup>16</sup> Cf. Harvey Egan, "The Mystical Theology of Karl Rahner," p. 56, comme exemples classiques de la « prière mystique ».

saint Paul dans son expérience (2 Co 12, 3). À certains moments, les mystiques ont des visions et reçoivent des révélations privées. Ils essaient, avec difficulté, de décrire aux autres leurs moments d'intense lumière et de pénible obscurité. Saint Vincent connaissait les écrits de mystiques tels Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, mais il est beaucoup mieux connu pour ses œuvres prodigieuses que pour ses expériences mystiques. Malgré son admiration pour Madame Acarie, une mystique renommée qui vivait à Paris durant les jeunes années du séjour de Vincent, il était très prudent sur les phénomènes spirituels inhabituels.

La marque de vie mystique de Vincent est remarquablement différente de ce que nous pensons ordinairement en parlant des mystiques. C'est précisément le point de cet article, comme je l'expliquerai dans les parties 4 et 5. Largement dissimulée, sa vie mystique se révèle parfois dans un langage extatique spontané.

La seconde difficulté affecte les lecteurs anglophones en particulier. Le mot français *mystique* et des mots semblables dans d'autres langues, en italien *mistica* et en espagnol *mística*, sont parfois difficiles à traduire en anglais. Par exemple, « mystical », « mystic » et « mystique » ont souvent du sens dans une traduction anglaise, mais parfois ils résonnent étrangement à l'oreille. Le lecteur anglophone pourrait trouver déconcertant le titre de l'intéressant livre de Giuseppe Toscani, auquel je ferai référence plus loin, traduit par « The Mystique of the Poor », et il pourrait vivement rétorquer : « Quoi ! Il n'y a aucune mystique à être pauvre ! »

Pourtant, malgré ces deux difficultés, une exploration du thème « Saint Vincent, un Mystique de la Charité » ouvre de multiples horizons.

### **3. Bref historique de l'appellation : saint Vincent un « mystique de la charité »**

Vincent n'aurait pas aimé, il me semble, entendre ses contemporains le décrire comme un « mystique de la charité », bien qu'il ait été ravi d'appliquer cette expression à d'autres qu'il a

connus et admirés<sup>17</sup>. Pourtant, il est important de noter que, même à son époque, les gens reconnaissaient Vincent non seulement comme un homme d'action, mais aussi comme une personne profondément unie à Dieu<sup>18</sup>.

La description de Vincent comme « mystique de la charité » a commencé à prendre de l'importance dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Ci-dessous, j'offre un bref aperçu des principaux promoteurs de cette thèse au vingtième siècle. Dans l'espace limité de cet article, je peux seulement donner le « goût » de la riche documentation qui existe. J'encourage les lecteurs intéressés à « se régaler » pleinement des écrits de ces auteurs. Les références à ces œuvres apparaissent dans les notes de bas de page.

Les lecteurs de la Famille Vincentienne peuvent trouver étrange que deux Jésuites, Henri Bremond<sup>19</sup> et Pierre Deffrennes, figurent au sommet de la liste pour avoir écrit des œuvres si marquantes sur notre fondateur. Parfois, je suppose que, venant de l'extérieur on voit les choses avec plus d'« intériorité » que ceux de l'intérieur.

### a) *Henri Brémond*

Quelques auteurs d'aujourd'hui critiquent Brémond pour certains de ses jugements, mais son œuvre est extraordinaire dans sa portée

---

<sup>17</sup> Par exemple, dans une conférence, après la mort de Louise de Marillac, Vincent dira (SV X, 716-717) : *...vous devez penser que votre mère avait un bon fonds et intérieur pour régler sa mémoire, en sorte qu'elle ne s'en servait que pour Dieu, et de sa volonté pour l'aimer. Mes sœurs, une fille intérieure est une fille qui ne s'applique qu'à Dieu. Car que veut dire intérieure, sinon être occupée de Dieu ? Cela se remarque bien. Au contraire, repassez en votre mémoire et voyez ce que c'est qu'une fille qui n'a point d'intérieur. Vous l'avez vu en celles qui sont sorties. Hélas ! Comment étaient-elles faites ? Elles n'avaient point de paix intérieure et étaient à peine à tout le monde. Or sus, mes chères sœurs, tâchons de nous bien établir à être bien intérieures. Cf. également SV X, 728. Il s'est réjoui de la description des vertus de Louise par une sœur : *Sitôt qu'elle était seule, elle était toujours en oraison.**

<sup>18</sup> Louis Abelly, *La Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, Paris, Fl. Lambert, 1664, 3 volumes. Chap. VI, 49.

<sup>19</sup> Bremond quitta la Société de Jésus en 1904, mais il est demeuré prêtre.

et son éloquence<sup>20</sup>. C'est Brémond qui a popularisé l'expression « école française de spiritualité », tellement en vogue actuellement. Son intuition sur des personnalités comme Benoît de Canfield<sup>21</sup>, Madame Acarie<sup>22</sup>, et Pierre Bérulle<sup>23</sup> est pénétrante et parfois très originale. Il considère Vincent comme la figure dominante d'une époque qui a produit toute une lignée de saints.

Brémond écrivait au moment où les œuvres complètes de saint Vincent devenaient accessibles aux érudits et autres lecteurs à travers l'œuvre patiente de Pierre Coste. Il fait ressortir que les lettres et les conférences de Vincent révélant son image populaire d'organisateur inventif d'innombrables œuvres sociales sont unilatérales, et donc biaisées. Il dit que Vincent était avant tout un saint. « Ce n'est pas sa charité qui a fait de lui un saint, mais sa sainteté qui l'a rendu charitable<sup>24</sup>. »

Son œuvre révolutionnaire en onze volumes, mentionnée plus haut, décrit l'époque de Vincent comme celle de la « conquête mystique ». Brémond présente Bérulle comme le « fondateur » de l'École française. Pour cette raison, peut-être, décrira-t-il un Vincent plutôt « bérullien ». Plusieurs auteurs, avant Brémond et après lui, identifient Bérulle comme l'influence prédominante sur la spiritualité de Vincent. L'influence de Bérulle est importante certes, mais elle

<sup>20</sup> Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, III « L'École française », Paris, 1921. Les lecteurs peuvent trouver cette œuvre en ligne sur : <https://archive.org/stream/histoirelittr03brem#page/256/mode/2up> ou ici : [http://jesusmarie.free.fr/henri\\_bremond\\_tome\\_3.html](http://jesusmarie.free.fr/henri_bremond_tome_3.html)

<sup>21</sup> Il appelle Benoît « le maître des maîtres ».

<sup>22</sup> Il écrit de Madame Acarie : « Il n'est pas exagéré de dire que, de tous les cœurs spirituels enflammés sous le règne d'Henri IV, aucun n'a brûlé avec autant d'intensité que celui de l'Hôtel Acarie ».

<sup>23</sup> Il dit de Bérulle : « Aucun doute ne semble possible sur l'exceptionnelle éminence de celui qui fut le maître de tant de saints, le docteur de tant de docteurs ».

<sup>24</sup> Brémond, *op. cit.*, 246. Du point de vue de la rhétorique, l'énoncé de Brémond souligne l'importance de la relation profonde de Vincent à Dieu. Du point de vue de la théologie, on peut facilement discuter de tels énoncés qui juxtaposent et/ou mettent en priorité les aspects de l'amour qui interagissent. Ce qui est clair, toutefois, c'est que dans la spiritualité de Vincent, l'amour de Dieu et l'amour des pauvres sont intrinsèquement reliés.

a probablement été exagérée. Vincent s'est clairement éloigné de Bérulle autour de 1618. Plusieurs autres, en particulier François de Sales et André Duval, ont contribué à façonner sa spiritualité.

Le centre d'attention de Bérulle est nettement christocentrique. Il accentue l'importance de l'immersion dans les « mystères » du Christ (dans les événements de sa vie, de sa mort, de sa résurrection), ce que reprend également Vincent et qui est central à l'École française. « Pour moi, vivre c'est le Christ<sup>25</sup> » est le cœur de la contemplation pour ses membres.

Pourtant, tout bien considéré, il est difficile de « classer » Vincent au sein de l'École française<sup>26</sup>. Il était plutôt indépendant, même éclectique, choisissant des aspects de la spiritualité qui servaient le mieux sa vision du Christ comme Évangéliste et Serviteur des Pauvres.

Quoi qu'il en soit, Brémond souligne à la fois les œuvres remarquables de Vincent et sa profonde union à Dieu. Il conclut un chapitre édifiant sur Vincent par cette citation : « *Le plus grand de nos hommes d'œuvres, c'est le mysticisme qui nous l'a donné*<sup>27</sup>. »

### **Pierre Deffrennes**

En 1932, Deffrennes publiait quatre articles<sup>28</sup> fascinants sur Vincent. Il cite plusieurs conférences et lettres de Vincent pour illustrer combien le saint était « à l'aise » en alliant une activité

<sup>25</sup> Ph 1, 21.

<sup>26</sup> Il convient de noter que Raymond Deville, dans son excellent ouvrage sur l'École française, tout en exaltant Vincent, ne l'inclut pas parmi les membres de l'École. Cf. Raymond Deville, *L'École française de spiritualité*, (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, n° 11, Desclée, Paris, 1987). Deville affirme : « Bien qu'un contemporain, un bon ami du précédent, reconnu comme leader spirituel de l'Église française – peut-être le premier – Vincent de Paul n'appartient pas aux bérulliens dans le sens strict. »

<sup>27</sup> Henri Bremond, *op.cit.*, p. 257.

<sup>28</sup> Pierre Deffrennes, S.J., « La vocation de saint Vincent de Paul, Étude de psychologie surnaturelle », *Revue d'Ascétique et de Mystique* (1932) 60-86 ; 164-183 ; 294-321 ; 389-411.

prodigieuse à l'union avec Dieu. Il souligne une phrase de Vincent que citait Abelly, son premier biographe :

*« Notre-Seigneur était une communion continuelle aux âmes vertueuses qui se tenaient fidèlement et constamment unies à sa très sainte volonté, et qui avaient un même vouloir et un même non-vouloir avec lui<sup>29</sup> ».*

Deffrennes se centre sur l'importance de l'Esprit de Dieu dans l'appel au service de Vincent et dans son désir de rechercher la volonté de Dieu en tout. Il décrit la psychologie de Vincent comme étant entièrement dominée « par les nécessités de la foi » et ayant « une ressemblance frappante avec la psychologie des mystiques ».

**Il conclut :**

*« Les mystiques seuls ont connu cette activité très pure et prodigieuse. S. Vincent n'a pas été, que l'on sache, un mystique de la contemplation. On a toujours relevé en lui au contraire les dons du praticien expérimental. Si nous avons réussi à montrer le rôle de la foi dans son expérience même, comment sa fidélité à la foi avait conditionné son expérience et comment l'assurance de sa foi l'avait couronnée, peut-être serions-nous autorisés à y relever certains caractères propres à l'expérience mystique : la passivité, la purification de la nature, la soif de Dieu, et la certitude de l'avoir trouvé ? Un mystique, alors, non plus de la contemplation, mais de l'action et de l'événement?<sup>30</sup> ».*

Comme le remarquera rapidement le lecteur, Deffrennes met en contraste « la mystique de la contemplation » et « la mystique de l'action et de l'événement ». Si nous comprenons la contemplation comme un développement normal dans la prière plutôt qu'un phénomène rare réservé aux privilégiés, « la mystique de la contemplation » et « la mystique de l'action et de l'événement » peuvent alors se rejoindre plutôt que s'opposer.

<sup>29</sup> Abelly, *Vie*. Livre III, chap. V, 33.

<sup>30</sup> Pierre Deffrennes, S.J., « La vocation de saint Vincent de Paul, Étude de psychologie surnaturelle », *Revue d'Ascétique et de Mystique* (1932) 410.

### c) *Giuseppe Toscani*

Le livre influent de Toscani, *La Mystique des Pauvres*, est centré spécifiquement sur notre thème<sup>31</sup>. Il affirme que « *parmi les grands spirituels de son temps, Vincent était le grand contemplatif de la charité, marqué par une expérience mystique extraordinaire de l'Amour divin, unique en son genre. Il est non seulement « le grand saint du grand siècle » (comme l'indique le sous-titre de Coste), mais dans un siècle de grands mystiques il se distingue comme le plus grand mystique de l'Amour de Dieu en Christ. Après lui, vient l'aube d'une lignée de mystiques, conséquence d'une vie empreinte de charité conduite par l'Esprit*<sup>32</sup>. »

Presque lyriquement, Toscani déclare : « *Même dans ses activités les plus absorbantes, saint Vincent demeure un homme de prière prosterné devant le mystère de l'Incarnation, un mystique de la justice tourmenté par la passion de l'Amour divin*<sup>33</sup>. »

Il note comment Vincent accentuait le mot *demeurer* : habiter en Dieu, se reposer en Dieu, vivre en Dieu.

Toscani cite l'une des plus éloquents déclarations de Vincent :

« *Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les [exalter] incessamment. Il en a une si haute estime qu'il lui faisait hommage de toutes les choses qui étaient en sa personne sacrée et qui en sortaient ; il lui attribuait tout ; il ne voulait pas dire que sa doctrine fût sa doctrine, mais il la référerait à son Père : Doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me Patris [sic]. Y a-t-il une plus haute estime que celle du Fils, qui est égal*

<sup>31</sup> Giuseppe Toscani, *La mistica dei poveri* (Torino, 1986). Le livre a été traduit par Myles Reardon, CM. et publié officieusement par la *Commission of Charism and Culture in the Asia Pacific* en 2011.

<sup>32</sup> Toscani, *La mistica*, 52.

<sup>33</sup> Toscani, *La mistica*, 136.

*au Père et qui pourtant reconnaît le Père pour l'auteur et seul principe de tout le bien qui est en lui ? Et son amour, quel était-il ? Oh ! quel amour ! O mon Sauveur, quel amour n'avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il avoir un plus grand, mes frères, que de s'anéantir pour lui ? Car saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu'il s'est anéanti. En pouvait-il témoigner un plus grand qu'en mourant par amour de la manière qu'il est mort ? O amour de mon Sauveur ! ô amour ! vous étiez incomparablement plus grand que les anges n'ont pu comprendre et ne comprendront jamais<sup>34</sup> ! »*

Toscani identifie Vincent non seulement comme « un contemplatif, mais aussi comme un grand orateur, doué d'une puissante éloquence... À mesure que s'intensifie son éloquence, elle devient plus inspirante et expressive, elle reflète plus clairement l'action que l'esprit du Christ, précisément l'Amour, exerce sur lui<sup>35</sup>. »

Pour Vincent le mystique, la charité « est tout, en tout : en Dieu, en Christ, dans l'Église, dans la religion, dans la vie, sur la terre et dans le ciel<sup>36</sup> ». Toscani ajoute : « La charité donne à chaque être humain, comme à Jésus, l'expression faciale de l'amour de Dieu. Au plus petit des êtres humains, au plus pauvre, à tous ceux qui ont le plus besoin de bonté, l'Amour se présente avec la plus grande vivacité, parce qu'il doit se faire aimer encore plus intensément et avec plus d'exigence<sup>37</sup>. »

#### **d) André Dodin**

Dodin, dont les écrits ont influencé les études vinciennes au vingtième siècle, présente un Vincent plus salésien que plusieurs de ses prédécesseurs<sup>38</sup>. Il insiste sur la rupture entre Vincent et Bérulle

<sup>34</sup> SV XII, 108-109.

<sup>35</sup> Toscani, *La mistica*, 67-68.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 132.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 136.

<sup>38</sup> André Dodin, *François de Sales, Vincent de Paul : Les deux amis* (O.E.I.L., 1984).

et l'influence que François de Sales et André Duval ont eu sur lui. Il décrit Vincent comme un « mystique de l'action religieuse<sup>39</sup> ». Il affirme : « Vincent était un mystique qui ne savait pas qu'il en était un ». Il n'était pas un visionnaire. Ni un activiste. Il poussait simplement les gens à « voir ». Et en pratique, la seule manière de « voir » les gens, c'est de les représenter comme ils sont dans la réalité, « c'est-à-dire, en Dieu »<sup>40</sup>.

**e) José-María Ibañez**

Ibañez a poussé plus loin cette théorie et il a condensé sa pensée dans une œuvre d'une grande originalité<sup>41</sup>. Il a examiné les origines, le dynamisme et l'orientation de la prodigieuse activité de Vincent. Il affirme que Vincent, bien qu'il eut le tempérament et le flair d'un homme d'État, était essentiellement un *mystique de l'action*. C'est sa foi profonde – vivante, dynamique et forte – ouverte à la vie et aux événements qui l'a amené à la « réalité ». Dans la prière, non seulement il rencontrait Dieu, mais également l'amour de Dieu. Il a compris que cet amour est ouvert à l'humanité, et de là il a découvert que la volonté de Dieu est « une volonté de servir les êtres humains ».

**f) Luigi Mezzadri**

Dans son introduction aux études vincentiennes, *La Sete e La Sorgente*, (*La soif et la source*) Luigi Mezzadri offre un sommaire très utile et une critique de l'opinion des auteurs déjà cités et de plusieurs autres<sup>42</sup>. Dans son dictionnaire

<sup>39</sup> A. Dodin, « Spiritualité de Vincent de Paul », *Mission et Charité* 1 (1961) 54-75 ; cf. également, « Vincent de Paul mystique de l'action religieuse », *Mission et Charité* 8 (1968) 26-47.

<sup>40</sup> A. Dodin, « Vincent de Paul, mystique de l'action religieuse », *Mission et Charité*, 8 (1968) 46.

<sup>41</sup> José-María Ibañez, *Vicente de Paúl y los pobres de su tiempo* (Salamanca, 1977) ; cf. aussi, Ibañez, "Educar en la sociedad de hoy, según el espíritu de Vicente de Paúl," *Mensaje Vicenciano y Juventud Actual* (XIII Semana de Estudios Vicencianos; CEME, Salamanca, 1987), 41-96.

<sup>42</sup> Luigi Mezzadri, *La Sete e La Sorgente* (CLV – Edizioni Vincenziane; Roma 1992), 111ff. On peut traduire ainsi le titre : *La soif et la source*.

vincentien<sup>43</sup>, sous le mot « mystique », il situe la vie mystique de Vincent, tout comme Toscani, dans sa contemplation de l'Amour divin qui, révélé en Christ, s'adresse aux plus petits de nos frères et sœurs<sup>44</sup>.

L'analyse des biographies importantes de Mezzadri sur Vincent et sa révision de plusieurs études du vingtième siècle sur la spiritualité vinentienne sont précises et pénétrantes. Comme plusieurs des auteurs mentionnés ci-dessus, il se dissocie de l'interprétation « bérullienne » de Vincent et accentue le rôle de François de Sales et d'André Duval.

### g) *Hugh O'Donnell*

Ces dernières années, plusieurs auteurs ont traité ce sujet. Parmi eux se trouvent deux auteurs importants, Hugh O'Donnell et Thomas McKenna, qui ont contribué à la lettre inaugurale du Père Mavrič.

Dans une introduction inspirée pour un livre sur saint Vincent et sainte Louise dans la collection *The Classics of Western Spirituality*, Hugh O'Donnell, décrit « Vincent 1 » (le chemin de la liberté) et « Vincent 2 » (l'apôtre de la charité), comme étant très distincts l'un de l'autre, partant de motivations tout à fait différentes<sup>45</sup>. Comme Dodin, il parle de l'expérience de Vincent, de sa foi, de sa sagesse pratique, et il le décrit comme un « mystique de l'action ». Il note comment Vincent contemplait son expérience et comment elle le faisait réagir avec créativité.

<sup>43</sup> Luigi Mezzadri, *Dizionario Storico Spirituale Vincenziano* (CLV - Edizioni Vincenziane; Roma 2003).

<sup>44</sup> Dans la version française des écrits de Vincent, il cite: I, 86; XI, 221; XI, 112-114; XII, 485-86; XI, 3; XI, 24; XI, 145-46; XI, 246; XI, 146-47; XII, 270; XI, 392-93; XII, 390; X, 138-39; IX, 336; XI, 42; IX, 252; V, 203-204.

<sup>45</sup> Hugh O'Donnell, " Vincent de Paul: His Life and Way, " *Vincent de Paul and Louise de Marillac: The Classics of Western Spirituality*, John E. Rybolt and Frances Ryan, eds. (New York: Paulist Press, 1995), 13-38. Pour lire d'autres réflexions similaires : O'Donnell, Hugh CM. (1995) "Apostolic Reflection", *Vincentian Heritage Journal* (Vol. 16 #2, article 2).

Dans un article sur le « discernement vincentien », il écrit :

*« Un autre modèle est également frappant dans le cheminement : celui de passer de l'action à la présence. Ce modèle a une importance particulière dans une communauté apostolique, parce qu'à un certain point survient une diminution de nos énergies. Si notre pleine identité comme personnes apostoliques est liée à notre activité et nos réalisations, quand nos énergies diminuent, nous commençons à penser que nous manquons d'amour pour Dieu. En fait, ce qui se produit c'est que notre façon d'aimer Dieu se transforme de l'activité à la présence. Le plus grand de tous les dons de l'Esprit Saint est la présence. Le Père Richard McCullen, qui a été supérieur général des Lazaristes et des Filles de la Charité disait : « Un saint est quelqu'un qui a du temps ». Cela est vrai, n'est-ce pas ? Si quelqu'un a du temps pour nous, si j'ai du temps pour vous ou que j'ai du temps pour moi, c'est un grand don. Quelqu'un qui a du temps est quelqu'un qui peut être présent. Ce changement vers la présence est accompagné d'une prière apostolique intensifiée. Le cœur de l'apôtre grandit en nous et nous arrivons à porter le monde de nos frères et sœurs – leurs joies, leurs peines, leurs échecs, leur espérance – avec un cœur rempli de la compassion de Dieu<sup>46</sup>. »*

#### **h) Thomas McKenna**

Dans un article centré sur la motivation, Thomas McKenna fait référence aux deux ouvrages de Hugh O'Donnell, « Vincent 1 » et « Vincent 2 ». Il affirme que des écrivains tels que Deffrennes et Toscani décrivent l'expérience intérieure de Vincent comme « le terrain glissant du mysticisme » et il clarifie le sens de ce terme en disant : *Bien que le mot ait plusieurs sens (mystifiants), ici il signifie simplement le contact que vit une personne avec Dieu. Il peut inclure des visions et des extases, mais ces auteurs ne tiennent pas compte de tels phénomènes et regardent simplement l'expérience intérieure du divin chez Vincent<sup>47</sup>.*

<sup>46</sup> Hugh O'Donnell, "Vincentian Discernment," *Vincentian Heritage Journal* (Vol. 15 #1, article 2).

<sup>47</sup> Thomas McKenna, "Vincent de Paul: What Moved Him? And What Moved Him Toward Those Who Are Poor?" *Vincentian Heritage*, 32 #2 (2015).

Presque au début d'un autre article sur la réflexion apostolique, il emploie une image accrocheuse pour décrire l'approche à la vie et à la prière de Vincent : « *Toute sa vie, [Vincent] a développé ce qu'on pourrait appeler une spiritualité binoculaire, une perspective qui reconnaît la présence de Dieu à travers deux lentilles : celle de la prière tranquille et celle du service actif, presque simultanément. Il pouvait voir le visage du Christ autant à la chapelle qu'au travail, autant dans sa contemplation que dans ses interactions avec les pauvres gens qui l'abordaient*<sup>48</sup>. » L'article se termine par un beau texte d'Anthony De Melo, soulignant le rôle du détachement dans la spiritualité.

#### 4. La marque de la mystique de Vincent

La marque de la mystique de Vincent lui est propre. Il a trouvé Dieu dans les personnes et les événements autour de lui. Ses « visions » sont christologiques<sup>49</sup>. Il voit le Christ dans le visage du pauvre. Le Christ l'a mené au pauvre et le pauvre l'a mené au Christ. Quand il parle du pauvre et quand il parle du Christ, ses paroles sont souvent extatiques. Il disait à ses prêtres et frères :

*« Et si on demande à Notre Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » — « Assister les pauvres. » — « Autre chose ? » — « Assister les pauvres », etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la [Congrégation de la] Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres*<sup>50</sup>. »

<sup>48</sup> Thomas McKenna, "Uncover the meaning in service," *Horizons* (Summer 2016), 26.

<sup>49</sup> Vincent parle en effet, sans mentionner son propre nom, d'une vision qu'il a eue à la mort de Madame de Chantal, avec qui il était très proche au moment où il était supérieur et directeur spirituel des maisons des Visitandines à Paris. Cf. Abelly, *op. cit.*, 283.

<sup>50</sup> SV XI, 108.

Quand il parlait du Christ, il pouvait être exalté. En 1655, il s'écriait : « ...demandons à Dieu qu'il donne à la Compagnie cet esprit, ce cœur, ce cœur qui nous fasse aller partout, ce cœur du Fils de Dieu, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, cœur de Notre-Seigneur, qui nous dispose à aller comme il irait.... Il a envoyé pour cela les apôtres ; il nous envoie comme eux pour porter partout le feu...ce feu divin, ce feu d'amour...<sup>51</sup> »

Pour Vincent, les dimensions horizontales et verticales de la spiritualité sont inséparablement reliées ; l'amour du Christ et l'amour des pauvres ne font qu'un. Encore et encore, il pousse ses frères non seulement à agir mais à prier, et non seulement à prier mais aussi à agir. Il entend une objection de la part de ses frères :

« Mais... il y a tant de choses à faire, tant d'offices à la maison, tant d'emplois à la ville, aux champs ! travail partout ; faut-il donc laisser tout là pour ne penser qu'à Dieu ? Il répond avec vigueur : Non, mais il faut sanctifier ces occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les voir faites. Notre Seigneur veut qu'avant tout nous cherchions sa gloire, son royaume, sa justice, et, pour cela, que nous fassions notre capital de la vie intérieure, de la foi, de la confiance, de l'amour, des exercices de religion, de l'oraison, de la confusion, des humiliations, des travaux et des peines, en vue de Dieu, notre souverain Seigneur... Si une fois nous sommes ainsi établis en la recherche de la gloire de Dieu, nous sommes assurés que le reste suivra.<sup>52</sup> »

Vincent est parfois si absorbé dans le mystère de l'amour de Dieu révélé en Christ, que ses paroles dévoilent spontanément son union profonde à Dieu :

« Regardons le Fils de Dieu ; oh quel cœur de charité quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la

<sup>51</sup> SV XI, 291.

<sup>52</sup> SV XII, 132.

*terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres<sup>53</sup>. »*

En 1659, tout juste un an et demi avant sa mort, il dira à sa communauté de prêtres et de frères : « ...combien y en a-t-il qui ne perdent point Dieu de vue ! Nous en voyons quelques-uns parmi nous marcher et toujours agir en sa présence. Combien au monde qui sont en cet usage<sup>54</sup> ! »

## **5) Dix conséquences pour la spiritualité vincentienne aujourd'hui**

Que Vincent soit un « mystique de la charité » n'est pas simplement une considération théorique intéressante, mais cela entraîne des conséquences pratiques pour les membres de la Famille vincentienne aujourd'hui. Dans cette dernière partie, j'emploierai quelques phrases pour décrire ces conséquences. Les lecteurs reconnaîtront dans ces énoncés des aspects très importants de l'enseignement de Vincent.

<sup>53</sup> SV XII, 264.

<sup>54</sup> SV XII, 164.

1. Intégrer la prière et l'action
2. Prier contemplativement
3. Servir contemplativement
4. Voir le visage du Christ dans le visage des pauvres
5. Prier à partir des événements et de l'expérience
6. Prier avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre
7. Prier continuellement
8. Quitter Dieu pour Dieu
9. Remettre les fruits de la contemplation
10. Apprendre à se détacher pour devenir libre

### ***1. Intégrer la prière et l'action***

Pour Vincent, la manière habituelle de Jésus d'intégrer la prière et l'action est le modèle à suivre pour tous. En 1657, Vincent décrit à l'un des prêtres de la Congrégation de la Mission, ce qu'il considère les deux grandes vertus de Jésus : « *la religion envers son Père et la charité envers les hommes*<sup>55</sup>. »

Bérulle, Olier, et d'autres membres de l'École française parlent de la *religion* comme étant la réponse fondamentale de la personne humaine à Dieu, une attitude d'adoration et de consécration totale de soi à tout ce que Dieu demande<sup>56</sup>. Pour exprimer cette attitude religieuse, saint Vincent disait aux Filles de la Charité que « *Notre Seigneur était un homme de très grande oraison... son principal et continuel exercice était l'oraison*<sup>57</sup>. »

À vrai dire, peu de saints ont été aussi actifs que Vincent de Paul, mais ses contemporains le considéraient également comme un contemplatif. Abelly, son premier biographe, parle de « *son attention continuelle à la présence de Dieu*<sup>58</sup>. » Il ajoute qu'un prêtre

<sup>55</sup> SV VI, 393.

<sup>56</sup> Raymond Deville, *L'École française de spiritualité*, Paris, Desclée, 1988, 103-104.

<sup>57</sup> SV IX, 415.

<sup>58</sup> Louis Abelly, *op.cit.*, Livre III, Chapitre VI, 49.

qui connaissait bien Vincent se rappelle l'avoir vu contempler un crucifix pendant des heures. Le naturel avec lequel Vincent parle de la contemplation, en particulier aux Filles de la Charité, nous indique qu'il était à l'aise dans ce domaine.

S'adressant aux membres de la Congrégation de la Mission le 1<sup>er</sup> décembre 1658, il réfléchit : *« Oh ! si nous avions la vue assez subtile pour pénétrer un peu dans l'infini de son excellence, ô mon Dieu, ô mes frères, que nous en rapporterions de hauts sentiments ! Nous dirions, comme saint Paul, que les yeux n'ont jamais vu, ni les oreilles ouï, ni l'esprit compris rien de pareil. C'est un abîme de douceur, un être souverain et éternellement glorieux, un bien infini qui comprend tous les biens ; tout y est incompréhensible<sup>59</sup>. »*

Je crois que l'intégration de la prière à l'action, si évidente chez saint Vincent, est l'un des éléments les plus importants de la spiritualité de notre Famille Vincentienne<sup>60</sup>. Vincent était totalement convaincu que la prière et l'action vont de pair. Séparée de l'action, la prière peut facilement devenir une fantaisie et créer une illusion de sainteté. Inversement, le service séparé de la prière peut devenir un automatisme et une addiction. La spiritualité vincentienne est à son meilleur lorsqu'elle met en tension créative la prière et l'action.

Concrètement, Vincent insistait sur la nécessité de la prière méditative quotidienne. De fait, il recommandait peu de choses aussi fortement. Parlant de la prière méditative, il disait à ses prêtres et ses frères :

*« Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : « Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte ». La congrégation de la mission subsistera autant de temps que l'exercice de l'oraison y sera fidèlement pratiqué, parce que l'oraison est comme un rempart inexpugnable, qui mettra les missionnaires à couvert*

<sup>59</sup> SV XII, 110.

<sup>60</sup> Pour un plus long traitement de ce sujet, cf. R. Maloney, "On Uniting Action and Contemplation: A Key to Understanding Vincent de Paul," *Vincentiana* 44 #2.

*contre toutes sortes d'attaques ; elle est un arsenal mystique, ou comme la tour de David, qui leur fournira toutes sortes d'armes, non seulement pour se défendre, mais aussi pour assaillir et mettre en déroute tous les ennemis de la gloire de Dieu et du salut des âmes* <sup>61</sup>. »

En d'autres termes, Vincent estime que la prière méditative quotidienne est essentielle à ceux qui s'engagent dans le service actif des pauvres. C'est par cette voie qu'ils peuvent nourrir leur « relation filiale envers le Père » et leur « charité envers le prochain ».

## **2. Prier contemplativement**

Vincent considère la contemplation non pas comme un phénomène extraordinaire mais plutôt comme un fait ordinaire. S'adressant aux Filles de la Charité, il affirme :

*« L'autre sorte d'oraison s'appelle contemplation. C'est celle où l'âme, présente à Dieu, ne fait autre chose que recevoir ce qu'il lui donne. Elle est sans action, et Dieu lui inspire lui-même, sans qu'elle ait aucune peine, tout ce qu'elle pourrait rechercher, et bien plus. N'avez-vous jamais, mes chères filles, expérimenté cette sorte d'oraison ? Je m'assure que oui bien souvent dans vos retraites, où vous êtes étonnées que, sans avoir contribué du vôtre, Dieu par lui-même remplit votre esprit et y imprime des connaissances que vous n'aviez jamais eues.*

*[Dans l'oraison, Dieu] enflamme les volontés ; c'est enfin là qu'il prend une entière possession des cœurs et des âmes. Or, il faut que vous sachiez, mes chères sœurs, qu'encore que les personnes savantes aient plus de disposition à faire l'oraison, et que beaucoup y réussissent et qu'elles aient d'elles-mêmes l'esprit ouvert à beaucoup de lumières, les entretiens de Dieu avec les gens simples sont tout autres. Je vous remercie, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux savants du siècle et les avez réservées aux petits et aux humbles* <sup>62</sup>. »

<sup>61</sup> SV XI, 83.

<sup>62</sup> SV IX, 420-421.

Puisque pour Vincent la contemplation est un fait commun, il ne veut ni posture ni geste particulier dans sa communauté <sup>63</sup>. Il veut que nous priions simplement, sans nous préoccuper de notre image, sans « essayer » d'être des contemplatifs, sans trop nous soucier de nos besoins. Sinon, notre prière serait artificielle ou déformée <sup>64</sup>.

### 3. *Servir contemplativement*

S'adressant aux membres de la Congrégation de la Mission, sans employer le mot *contemplation*, il affirme l'importance pour un missionnaire d'être rempli de l'Esprit de Dieu :

*« O Sauveur, ô mon bon Sauveur, plaise à votre divine bonté délivrer la Mission de cet esprit de faitardise, de recherche de ses propres aises, et lui donner un zèle ardent pour votre gloire, qui fera embrasser tout avec joie et qui ne lui fasse jamais refuser l'occasion de vous servir ! Nous sommes faits pour cela ; et un missionnaire, un vrai missionnaire, un homme de Dieu, un homme qui a l'esprit de Dieu, tout doit lui être bon et indifférent ; il embrasse tout, il peut tout ; à plus forte raison, une Compagnie, une congrégation peut tout, étant animée et portée par l'esprit de Dieu <sup>65</sup>. »*

Il est intéressant de noter ici que Hugh O'Donnell et Thomas McKenna font allusion à la mystique de Vincent lorsqu'il nous livre cette réflexion apostolique. Ils soulignent l'importance de réfléchir à ce que nous faisons, ou de servir *contemplativement*.

On pourrait opposer ces deux expressions : « servir contemplativement » et « servir frénétiquement ».

<sup>63</sup> SV XI, 85-86. Cf. SV XI, 185, Vincent corrige un séminariste sur une expression qu'il utilise dans sa prière.

<sup>64</sup> On se rappellera la critique du pape François concernant une Église qui serait « autoréférentielle » ou fermée sur elle-même ; il décrit cette situation comme une maladie.

<sup>65</sup> SV XI, 202.

#### 4. Voir le visage du Christ dans le visage des pauvres

Quoi de plus fondamental dans la spiritualité de notre Famille que la vision christologique concrète de Vincent ? Il ne cesse de répéter que nous devons voir le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ :

*« ... Voyez, mes sœurs, je ne parle que par vous, c'est que, servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. Comme dit saint Augustin, ce que nous voyons n'est pas si assuré, parce que nos sens nous peuvent tromper ; mais les vérités de Dieu ne trompent jamais. Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit <sup>66</sup>. »*

Ici, Deffrennes fait une distinction. Il affirme que Vincent ne « trouve » pas le Christ dans les pauvres ; c'est plutôt le Christ qui « se révèle » lui-même à Vincent dans les pauvres. En d'autres termes, la grâce de voir Dieu dans les pauvres est réellement *grâce* ; c'est le don de Dieu.

Récemment, le pape François a maintes fois parlé des pauvres comme un don de Dieu. C'est pourquoi il insiste sur l'importance d'une culture de la rencontre et du dialogue, où nous accueillons les pauvres comme un don de Dieu, où nous écoutons et honorons Dieu en eux.

Au fil des siècles, des auteurs ont souvent parlé de la contemplation comme étant le fait de voir et de fixer. Étymologiquement, *contempler* vient d'un verbe latin qui signifie « fixer attentivement » ou « observer ». La racine du mot dérive de *con* (un préfixe intensif)

<sup>66</sup> SV IX, 252.

et *templum* (= temple ou espace sacré) ; c'est-à-dire, être présent dans un espace sacré d'une manière concentrée. Un document récent du Vatican sur la vie contemplative affirme :

*« Contempler, alors, c'est avoir, dans le Christ Jésus, dont le visage est constamment tourné vers le Père, un regard transfiguré par l'action de l'Esprit, regard dans lequel fleurit l'admiration pour Dieu et ses merveilles ; c'est avoir un esprit limpide, dans lequel résonnent les vibrations du Verbe et la voix de l'Esprit, qui est souffle d'une brise légère. Ce n'est pas par hasard que la contemplation naît de la foi, et porte des fruit de cette contemplation : ce n'est qu'à travers le « me voici » confiant que l'on peut entrer dans le Mystère <sup>67</sup>. »*

### 5. Prier à partir des événements et de l'expérience

Dodin insiste beaucoup sur ce point. Pour Vincent, la volonté de Dieu se révèle dans les événements autour de lui et dans les personnes qu'il rencontre, en particulier les marginalisés. Il cite les magnifiques paroles que Vincent adressait aux Filles de la Charité : *« Oui, mes sœurs, Dieu prend un tel plaisir que, on peut le dire, c'est son grand plaisir de se faire connaître aux humbles. Belles paroles de Jésus-Christ qui montrent bien que ce n'est pas dans les Louvres<sup>68</sup> ni chez les princes que Dieu prend ses délices ! Il le dit en un endroit de l'Écriture : « O mon Père, je vous loue et vous remercie de ce que vous avez caché ces mystères aux grands du monde et les avez manifestés aux humbles »<sup>69</sup>. »*

C'est précisément le point de Karl Rahner lorsqu'il parle de la « mystique de la vie quotidienne ». Harvey Egan, l'un des principaux commentateurs des écrits de Rahner affirme :

<sup>67</sup> *Vultum Dei Quaerere*, 22 juillet 2016, paragraphe 11. [https://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/apost\\_constitutions/documents/papa-francesco\\_costituzione-ap\\_20160629\\_vultum-dei-quaerere\\_fr.pdf](https://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20160629_vultum-dei-quaerere_fr.pdf)

<sup>68</sup> À cette époque, le Louvre n'était pas le musée actuel, mais le palais royal.

<sup>69</sup> SV IX, 400.

« Rahner nous offre des expériences humaines communes pour nous aider à « creuser sous les rebuts de l'expérience quotidienne » les circonstances de la grâce, telles qu'accepter, dans l'espérance, l'expérience de la solitude absolue ; pardonner sans attendre la gratitude de l'autre ni même se sentir bien devant l'altruisme ; être fidèle aux profondeurs de sa conscience, même en étant considéré comme fou ; prier même quand on se sent inutile ; maintenir la foi, l'espérance et l'amour, même s'il n'y a aucune raison apparente de le faire ; expérimenter amèrement le grand gouffre entre ce que nous désirons de la vie et ce qu'elle nous donne ; et espérer silencieusement en face de la mort. D'après Rahner, l'expérience de Dieu se fait le plus clairement et intensément « là où les contours atteignables de notre réalité quotidienne se brisent et se dissolvent ; là où nos échecs de telles réalités sont vécues ; lorsque la clarté illuminant les îles minuscules de notre vie quotidienne s'éteignent »<sup>70</sup>.

Cette relation entre l'expérience et l'union avec Dieu est décrite par Ruth Burrows, carmélite, dans son livre *Guidelines for Mystical Prayer* :

« Quand tout est dit et fait, la longue lignée des saints et des auteurs spirituels qui insistent sur l'« expérience », qui parlent de sainteté en termes d'« expérience » toujours plus profonde, qui maintiennent que de n'en avoir aucune c'est être mort spirituellement, ont absolument raison, à condition que nous comprenions l'« expérience » dans le sens propre, non pas comme un impact émotionnel éphémère mais comme une sagesse vivante, un engagement aimant<sup>71</sup>. »

Un document récent du Vatican sur la vie contemplative<sup>72</sup>, reprend le même point et décrit Marie comme la « summa contemplatrix » (la plus grande contemplatrice), puisqu'elle a gardé les événements et les a médités dans son cœur<sup>73</sup>. Dans sa dévotion mariale, Vincent souligne un point similaire<sup>74</sup>.

<sup>70</sup> Harvey Egan, "The Mystical Theology of Karl Rahner," 47.

<sup>71</sup> Ruth Burrows, *Guidelines for Mystical Prayer* (Burns & Oates, 2007) 55.

<sup>72</sup> *Vultum Dei Quaerere*, 22 juillet 2016, paragraphe 10.

<sup>73</sup> Lc 2, 19.

<sup>74</sup> SV XII, 129.

## 6. *Prier avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre*

De nombreux auteurs ont attribué à Karl Barth<sup>75</sup> cette phrase selon laquelle on doit *tenir la Bible dans une main et le journal dans l'autre*. En effet, *The Center for Barth Studies* au séminaire théologique de Princeton n'a pas réussi à trouver d'où venait la citation. Mais il est clair que Barth a souvent fait le lien bible/journal au cours de sa vie.

La source la plus probable de la citation vient probablement d'un article du *Time* publié le vendredi 31 mai 1963, affirmant que Barth s'était rappelé que 40 ans plus tôt *il avait suggéré aux jeunes théologiens « de prendre la Bible et le journal, de lire les deux, et d'interpréter le journal d'après la Bible »*. Dans une entrevue en 1966, Barth disait : *« Le Pasteur et les Fidèles ne devraient pas être déçus en pensant qu'ils sont une société religieuse qui doit composer avec certains thèmes (religieux); ils vivent dans le monde. Nous avons encore besoin – selon ma vieille formulation – de la Bible et du Journal. »*

Peu de gens n'ont autant mis en pratique les Écritures que Vincent. Abelly, son premier biographe, disait de lui : *« Il semblait sucer le sens des passages de l'Écriture comme un enfant le lait de sa mère, et en tirait la moelle et la substance pour en sustenter et nourrir son âme ; ce qui faisait qu'en toutes ses actions et paroles il paraissait tout rempli de l'esprit de Jésus-Christ »*<sup>76</sup>.

## 7. *Prier continuellement*

Pour Vincent, le Christ est le centre absolu – le Christ qui se révèle dans la prière quotidienne et le Christ qui chaque jour se révèle dans ceux qui l'entourent, en particulier dans les pauvres qui souffrent.

Fondamentalement, Vincent nous dit, comme tant de saints, que la parole que Dieu veut nous révéler c'est le Verbe fait chair. Sainte Thérèse d'Avila affirme que son seul sujet de méditation

<sup>75</sup> La citation est parfois attribuée à Reinhold Niebuhr.

<sup>76</sup> Abelly, op.cit, III, 73.

est l'humanité de Jésus, parce qu'en Jésus, Dieu est révélé dans la chair. Les Écritures et les saints demandent clairement : voulez-vous connaître Dieu ? Regardez Jésus, « qui s'est livré lui-même » (Ga 1, 4). Il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6).

C'est précisément parce que Vincent a trouvé le Christ dans sa méditation et dans son service actif qu'il « priaît continuellement ».

Semblablement, l'une des sœurs qui vivait avec la bienheureuse Rosalie Rendu écrivait : « Quand il nous fallait quitter Dieu pour Dieu et l'accompagner dans une visite charitable, elle nous disait : *Mes Sœurs, commençons notre méditation !* Elle suggérait les grandes lignes et en quelques mots simples et clairs, elle entrait en prière. Une amie proche de Rosalie la cite : *Je ne prie jamais aussi bien que lorsque je suis dans la rue*<sup>77</sup> ».

### **8. Quitter Dieu pour Dieu**

Une observation importante de Vincent se relie de près à notre sujet : « *La perfection ne consiste pas dans des extases, mais à bien faire la volonté de Dieu*<sup>78</sup>. »

Ainsi, pour aider les Filles de la Charité à discerner la volonté de Dieu, Vincent employait souvent la phrase « quitter Dieu pour Dieu »<sup>79</sup>. Il leur disait : « *Dieu vous appelle à faire l'oraison et en même temps il vous appelle à ce pauvre malade. Cela s'appelle quitter Dieu pour Dieu*<sup>80</sup>. »

### **9. Aux sœurs, il raconte aimablement :**

*« Pensez-vous, mes sœurs, le plaisir que Dieu prend à considérer une âme attentive à lui plaire, soigneuse de lui offrir ce qu'elle entreprend de faire ? Ah ! cela n'est pas imaginable, mes sœurs,*

<sup>77</sup> Positio, « Sommaire du Procès Ordinaire de Paris », p. 199.

<sup>78</sup> SV XI, 317. Cf. également SV IX, 30: « Car il ne faut pas la faire [l'oraison] pour avoir des pensées relevées, pour avoir des extases et ravissements, qui sont plus dommageable qu'utiles, mais seulement pour vous rendre parfaites et vraiment bonnes Filles de la Charité. »

<sup>79</sup> SV IX, 252 ; X, 3.

<sup>80</sup> SV X, 595.

*et l'on a eu grande raison de dire que cela donnait de la joie à Dieu. Ah ! oui, c'est sa joie, c'est son bon plaisir; ce sont ses délices. Il en est comme d'un enfant qui a soin d'apporter à son père tout ce qu'on lui donne si quelqu'un lui donne quelque chose, il n'a point de repos qu'il n'ait trouvé son père : « Tenez, mon papa ; voilà ce que j'ai ; l'on m'a donné ceci ; j'ai fait cela. » Et ce père prend un plaisir indicible à voir la docilité de cet enfant et ces petites marques de son amour et de sa dépendance. De même, mes chères filles, en est-il de Dieu, et à un degré bien autre <sup>81</sup>. »*

Il attribue l'expression « quitter Dieu pour Dieu » à Thomas d'Aquin <sup>82</sup>, mais à cela il n'y a aucune preuve. Comme le souligne Bernard Koch <sup>83</sup>, la phrase avait déjà été prononcée par saint Philippe Néri, saint Camille de Lellis et d'autres, et elle est vraisemblablement parvenue à Vincent par Benoît de Canfield, Madame Acarie et Bérulle.

La clé ici consiste à unir la discipline et la liberté intérieure, la structure et la spontanéité. En appliquant les enseignements de Vincent lorsqu'on « quitte Dieu pour Dieu », il est important d'avoir un rythme de prière quotidienne dans notre vie. Et quand des imprévus nous appellent à répondre aux besoins urgents de l'autre, nous ne devons pas hésiter à interrompre ce rythme et à voir, écouter et servir le Seigneur dans les personnes qui nous sollicitent.

### **9. Remettre les fruits de la contemplation**

Même si Thomas d'Aquin n'a pas explicitement parlé de « quitter Dieu pour Dieu », il a souligné un autre point qui a profondément influencé la pensée de Vincent, notamment celui de partager les fruits de notre prière avec ceux que nous servons, leur offrant non seulement l'assistance matérielle mais aussi des paroles d'encouragement et la bonne nouvelle de la foi. Thomas d'Aquin utilise l'expression *contemplata tradere* (remettre ce que nous avons contemplé).

<sup>81</sup> SV IX, 365.

<sup>82</sup> SV X, 693.

<sup>83</sup> On peut trouver un grand nombre de documents non publiés de Bernard Koch sur : [http://famvin.fr/Congreg\\_Mission/ARCH\\_Invent\\_PDF%2026\\_08\\_09/TableKoch.html](http://famvin.fr/Congreg_Mission/ARCH_Invent_PDF%2026_08_09/TableKoch.html)

Dans son œuvre grandiose, la *Somme Théologique*, Thomas d'Aquin assigne la plus haute place, non seulement à une vie purement contemplative, mais aussi à une vie dans laquelle nous pouvons contempler et ensuite partager avec d'autres les fruits de notre contemplation :

*« la vie contemplative est absolument meilleure que la vie active qui ne comporte que des activités corporelles. Mais la vie active selon laquelle on livre aux autres, par la prédication et l'enseignement, ce qu'on a contemplé, est plus parfaite que la vie exclusivement contemplative, puisqu'une telle vie présuppose l'abondance de la contemplation. Et c'est pourquoi le Christ a choisi une telle vie »<sup>84</sup>.* »

Le service qu'offre notre Famille aux pauvres est, dans la vision de Vincent, intégral. Il organise les Confréries de Charité pour servir les pauvres « spirituellement et corporellement » par « la parole et le service ». Il envoie les Filles de la Charité servir les pauvres « spirituellement et corporellement »<sup>85</sup>. Aux membres de la Congrégation, il enseigne qu'ils ne doivent pas penser à leur mission en termes exclusivement spirituels. Eux aussi doivent s'occuper des malades, des enfants trouvés, des déments, des plus abandonnés<sup>86</sup>.

<sup>84</sup> *Summa Theologica*, III, q. 40, a. 1, ad 2: "Vita contemplativa simpliciter est melior quam activa quae occupatur circa corporales actus, sed vita activa secundum quam aliquis praedicando et docendo contemplata aliis tradit, est perfectior quam vita quae solum contemplatur, quia talis vita praesupponit abundantiam contemplationis. Et ideo Christus talem vitam elegit." Cf. II-également II, q. 188, a.6, c.

<sup>85</sup> SV V, 55 ; VI, 475 ; VII, 117 ; IX, 592 ; X, 115 ; XI, 437.

<sup>86</sup> SV XII, 87-88 : « ...s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : « Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pour ce que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté. » Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres... ».

Ainsi, ils prêcheront par « la parole et le service », et leur amour sera « affectif et effectif »<sup>87</sup>.

### **10. Apprendre à se détacher pour devenir libre**

Pour Vincent, la liberté et le détachement (ou ce qu'il appelait « indifférence ») sont intimement liés et essentiels à ceux qui veulent faire la volonté de Dieu. Le titre de cinq de ses conférences aux Filles de la Charité comprend le mot « indifférence »<sup>88</sup>. Son imaginaire sur ce thème est des plus variés<sup>89</sup>. Pour Vincent, le détachement est la condition préalable à la liberté intérieure pour aller partout où Dieu appelle et pour faire tout ce que Dieu demande dans le service des pauvres.

Utilisant une image frappante, Vincent dit aux Filles de la Charité<sup>90</sup> :

*« ...Pour mieux comprendre ce que c'est qu'une attache, imaginez-vous un homme attaché à un arbre avec une corde, pieds et mains liés avec des chaînes, les cordes bien nouées et les chaînes bien soudées ; que fera-t-il ? Le voilà dans l'esclavage... »*

La question clé pour chaque personne est de se demander : qu'est-ce qui me retient de me donner complètement au Seigneur et de faire ce qu'il veut de moi ? Tenant en mains la Bible et le journal, nous pourrions identifier plusieurs éléments qui nous en empêchent : le pouvoir, l'argent, la popularité, le plaisir sexuel, la nourriture, la boisson, les drogues... la liste est longue. Toutes ces choses, compte tenu des circonstances, peuvent être bénéfiques. Mais lorsqu'elles nous empêchent de nous donner à Dieu, Vincent nous exhorte à couper ces liens qui nous rendent esclaves.

<sup>87</sup> SV IX, 43.

<sup>88</sup> Le mot « indifférent » a diverses significations dans plusieurs langues modernes. Il peut vouloir dire « médiocre ». Il peut également décrire l'attitude d'une personne « non intéressée ».

<sup>89</sup> Pour une description de l'imagerie de Vincent sur ce sujet, cf. R. Maloney, La Liberté des Enfants de Dieu fruit de l'indifférence" *Vincentiana* 60 (Avril-Juin 2016), 55-74.

<sup>90</sup> SV X, 162.

Le récent document du Vatican sur la vie contemplative énumère, parmi les obstacles qui nous lient, le « démon de midi », mentionné si souvent par les premiers auteurs chrétiens<sup>91</sup>. C'est « une tendance à l'apathie, la routine, la démotivation, la léthargie paralysante ». De nos jours, on pourrait l'appeler : le « cafard », l'ennui ou le découragement qui peuvent saper l'énergie et le zèle des gens<sup>92</sup>. Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François explique : « *La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre qui envahit leur cœur comme le « plus précieux des élixirs du démon »*<sup>93</sup>.

Vincent devient éloquent lorsqu'il décrit ceux qui deviennent vraiment libres : ils volent !

*« Au contraire, ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent les enfants de Dieu, qui jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup, sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. Oh ! heureuse liberté des enfants de Dieu <sup>94</sup> ! »*

## CONCLUSION

Dans un poème sur la lumière et les ténèbres, William Blake (1757-1827), connu également pour ses gravures et ses tableaux, écrivait : « *...nous avons été mis sur terre un bref moment pour apprendre à porter les rayons de l'amour*<sup>95</sup>. »

<sup>91</sup> *Querere Vultum Dei*, 11.

<sup>92</sup> Pour un traitement intéressant de ce sujet, cf. Kathleen Norris, *Acedia & me: A Marriage, Monks, and a Writer's Life* (Riverhead Books, 2008).

<sup>93</sup> *Evangelii Gaudium*, 83.

<sup>94</sup> SV XII, 301.

<sup>95</sup> William Blake, "The Little Black Boy".

Après sa conversion, Vincent<sup>96</sup> a porté les rayons de l'amour avec persévérance et créativité comme « mystique de la charité ». Sa vie mystique résultait de ce qu'il était consumé par l'amour de Dieu et l'amour du prochain, considérés inséparables. Il parlait des deux avec extase. Ses « visions » comme mystique consistaient à regarder dans les yeux des personnes pauvres pour y voir l'humanité souffrante de Jésus. Les « révélations » qu'il recevait comme mystique venaient des cris des pauvres. Dans son « exubérante confiance »<sup>97</sup> en l'amour de Dieu, il pouvait répéter tout haut, en extase, « le cœur de Notre Seigneur, le cœur de Notre Seigneur, le cœur de Notre Seigneur... ce feu divin, ce feu de l'amour »<sup>98</sup>. Connaissant la mission confiée à Jésus par son Père et immensément conscient que sa Famille et lui la partageaient, Vincent pouvait vivement la décrire, avec Jésus, comme « les pauvres, les pauvres, les pauvres »<sup>99</sup>. À propos de membres de sa Famille qui venaient de mourir, il s'exclame : « *Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres !*<sup>100</sup>. »

Dans ses dernières années, les paroles de Vincent sur l'amour de Dieu étaient de plus en plus extatiques. Le 13 décembre 1658 : « *O amour de mon Sauveur ! ô amour ! vous étiez incomparablement plus grand que les anges n'ont pu comprendre et ne comprendront jamais!*<sup>101</sup> » Il priait tout haut, le 21 février 1659, durant sa conférence à ses prêtres et ses frères : « *O mon Sauveur Jésus-Christ, qui vous êtes sanctifié afin que les hommes fussent aussi sanctifiés, qui avez fui les royaumes de la terre, leurs richesses et leur gloire et n'avez eu à cœur que le règne de votre Père dans les âmes... que ne devons-nous pas faire pour vous imiter, vous qui nous avez tirés de la poussière et appelés pour observer vos conseils et aspirer à la perfection*<sup>102</sup>. »

<sup>96</sup> Ou bien, on pourrait dire comme Hugh O'Donnell : Vincent 2.

<sup>97</sup> SV III, 279.

<sup>98</sup> SV XI, 291.

<sup>99</sup> SV XI, 108.

<sup>100</sup> SV XI, 135.

<sup>101</sup> SV XII, 109.

<sup>102</sup> SV XII, 147.

Le 30 mai 1659, il dit à ses frères : « *Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ?*<sup>103</sup> »

Le 7 juin 1660, moins de quatre mois avant sa mort, saint Vincent de Paul, s'adressait à un groupe d'amis rassemblés autour de lui : « *Se consommer pour Dieu, n'avoir de bien ni de forces que pour les consommer pour Dieu, c'est ce que Notre-Seigneur a fait lui-même, qui s'est consommé pour l'amour de son Père*<sup>104</sup>. » À son tour, Vincent s'est consommé pour l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vincent, ce « mystique de la charité », puisait à deux sources principales : la méditation quotidienne de la parole de Dieu et le contact direct avec les pauvres. L'une infusait l'autre. Peu de saints, s'il y en a, ont atteint une telle alliance.

Traduit par : Mme Raymonde DUBOIS

<sup>103</sup> SV XII, 264.

<sup>104</sup> SV XIII, 179.